

MÉLANÇON-LECLERC, HÉLÈNE-SOPHIE (1860 - 1935)

MÉLANÇON, Hélène-Sophie (connue comme madame Leclerc), évangéliste et colportrice baptiste à Montréal (1902-1908), née le 20 octobre 1860 à Sainte-Flore au Québec et décédée à Verdun le 3 mars 1935. Lieu d'inhumation inconnu, possiblement le cimetière Mont-Royal (mais sans stèle).



Hélène-Sophie Mélançon est née à Sainte-Flore, près de Grand-Mère, en Mauricie le 20 octobre 1860. Nous ne connaissons pas ses parents, mais son père a été converti par le pasteur baptiste Théodore Lafleur et elle a reçu le baptême en même temps que lui dans les années 1870¹. C'est au cours de cette décennie probablement qu'elle a fréquenté quelque temps l'Institut Feller. À 28 ans, elle a épousé Léon-Ernest Leclerc (1853-1936) le 1^{er} août 1888 à l'église méthodiste de Sherbrooke. Elle aura trois enfants : Léonard (1889), Laura (1891) et Léna (1894). C'est sous son nom de femme mariée qu'on la connaîtra comme colportrice.

Elle a donc 42 ans quand la Mission de la Grande-Ligne l'engage à Montréal en 1902 pour remplacer la colportrice et évangéliste Laura Northwood (voir sa biographie) qui avait dû abandonner en avril pour cause de maladie. On juge qu'elle est convaincue et à toutes les qualifications requises pour le poste. Son mari travaille et elle a ses trois enfants à charge sans que cela semble la restreindre dans cet emploi.

C'est donc dans la deuxième partie de l'année qu'elle se met à l'ouvrage. Quand les gens lui disent qu'ils ne savent pas lire et donc l'achat du texte sacré qu'elle leur propose ne leur servira à rien, elle leur offre de leur en lire un extrait et elle profite de l'occasion pour amorcer les réflexions et les échanges religieux. Cela lui permet de revenir les fois suivantes. Pour corriger cette situation d'illettrisme, elle donne des cours du soir pour apprendre à lire à ceux qui ne le savent pas... et se sert de la Bible comme manuel de classe.

Comme les prêtres confisquent les Nouveaux Testaments, certaines personnes lui en rachètent, mais vont la lire en cachette. À la fin de 1903, elle dit être entrée dans 3000 maisons, avoir vendu 14 Bibles, 118 Nouveaux Testaments ou Évangiles, distribué 2300 brochures religieuses ou portant sur la tempérance. En effet, il y a un fort militantisme à cette époque pour promouvoir la prohibition qui, espère-t-on, libérera les gens de l'alcoolisme. Les achats ou les brochures reçues lui donnent ensuite une raison de revenir à la charge et de recueillir des commentaires. De plus, elle a fait 393 visites prolongées

¹ Il s'agit de notre hypothèse. Par ailleurs, son mari, Léon-Ernest Leclerc a eu un cheminement religieux pour le moins étonnant. Il est né à Warwick le 18 février 1853 dans une famille catholique. En 1881, il est à Wolfestown comme presbytérien, en 1888, son mariage est à l'église méthodiste de Sherbrooke, en 1901, il est baptiste, en 1911, il est à Labelle comme presbytérien, en 1921, le recenseur l'inscrit comme anglican et il va décéder à Namur, qui est une communauté de l'Église Unie, le 6 avril 1936. Il ne s'agit peut-être d'inscriptions approximatives des recenseurs, on ne sait, ou un reflet de ses diverses appartenances ! Il devait s'y sentir à l'aise, les grands principes protestants y étant partout les mêmes.

qui lui permettent d'expliquer beaucoup plus longuement certains passages bibliques, tenir des propos religieux ou expliquer plus en détail certains points de controverse.

Elle se réjouit d'avoir accès directement à une vingtaine de familles catholiques qui l'accueillent comme une familière. Elle espère que cela portera bientôt des fruits. Elle note régulièrement le nombre de personnes converties et les baptêmes qui les consacrent. Ainsi en 1904, elle signale sept conversions suivies de quatre baptêmes, et elle constate que plusieurs autres en sont proches. Elle note aussi les quelques étudiants qu'elle a pu envoyer à Feller. Comme l'a fait celle qui l'a précédée, elle se rend auprès des malades pour les soutenir, les reconforter. Elle a fait plus de 900 longues visites, a frappé à la porte de 4500 maisons et y a laissé 1160 brochures.

L'année suivante, elle n'a travaillé que onze mois compte tenu d'une pause en mars. Elle dénonce l'abus d'alcool, les jeux de cartes et le blasphème. Elle a lu encore cette fois des centaines de chapitres bibliques, est entrée en conversation prolongée avec 312 catholiques et 174 protestants puis a réussi à envoyer un garçon à Feller.

En 1906, elle signale qu'il n'y a pas eu de conversion au cours de l'année. Comme toujours, certains sont convaincus que les positions protestantes sont meilleures, mais ils n'ont pas le courage de faire le saut, dit-elle. Elle tente une autre approche missionnaire. Elle accepte de s'occuper d'un dépôt de livres avec vitrine qui donne sur la rue. Elle y expose une Bible. Plusieurs personnes entrent pour s'informer, des étudiants, des religieuses et même des prêtres. Comme l'ont fait d'autres colportrices, ses contacts lui permettent de trouver de l'emploi à des gens rencontrés. Elle continue de fréquenter les hôpitaux et de lire des passages bibliques aux personnes alitées. Un bilan considérable pour cette année-là : 6800 rencontres, 940 passages lus, entrée dans 370 maisons catholiques et tenu 1975 longues conversations.

En 1907, elle continue à s'occuper du dépôt de livres, ce qui lui permet d'en vendre ou d'amorcer des échanges avec les visiteurs. Elle a même ajouté des articles courants pour attirer la clientèle. Ce sont des gens ordinaires ou des gens instruits comme les étudiants, les médecins, les avocats qui y sont passés, et ont acheté une Bible ou un Nouveau Testament. Ce lieu est vraiment propice aux échanges. Pendant qu'elle visite les maisons, c'est sa fille de onze ans, Léna, qui s'occupe de la boutique. Cependant sa santé déficiente la tient éloigné de sa tâche pendant plusieurs mois. Néanmoins dans le reste de l'année, elle a réussi à rencontrer 6022 personnes, à leur lire 527 chapitres bibliques et à tenir avec elles 787 longues conversations.

En 1908, elle ne fournit que huit mois et demi de travail. En effet, ses problèmes sa santé s'ajoutent à la maladie et la mort de son fils Léonard, âgé de 18 ans, victime de la tuberculose. C'est le cœur lourd qu'elle se remet à la tâche, ne reculant pas devant le travail. Elle souligne encore qu'une difficulté supplémentaire à leur conversion pour les catholiques est le boycott et l'ostracisme dont ils seront inévitablement victimes de la part de leurs anciens coreligionnaires. Elle a continué son activité missionnaire dans la même veine, visite aux pauvres et aux malheureux qui l'accueillent volontiers, distribution de centaines de brochure, tenue de centaines de conversations et de longues visites.

L'année suivante, sa santé déficiente l'oblige à se retirer. Elle a 50 ans passés. Malgré cette fin abrupte, elle a tout de même été colportrice et évangéliste à Montréal pendant sept ans. Comme le disent parfois les textes, on n'arrive pas à évaluer tout le bien que ces échanges ont pu faire pour transformer les cœurs, même s'ils n'ont pas mené à une conversion, point s'en faut.

Nous ne connaissons que bien peu de chose sur le reste de sa vie. Sa fille Léana-Irène née en 1894 décédera le 17 novembre 1911, à dix-huit ans, peut-être elle aussi victime de la tuberculose. Seule Laura, née en 1891, se rendra à 40 ans et décédera en 1931. Hélène-Sophie Mélançon a l'âge de la retraite et elle a survécu au décès de ses propres enfants puisqu'elle n'est morte à Verdun que le 3 mars 1935. Son mari la suivra dans la tombe l'année suivante. Ils sont possiblement inhumés au Cimetière Mont-Royal, mais il n'y a pas de pierre tombale à leur nom.

28 octobre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

Rapports annuels de la Mission de la Grande-Ligne 1902-1912,

Note généalogiques dans Ancestry.ca

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p. 486, 489, 575, 633, ann 14, 24(20), 27